

La Fortuna

Françoise Gallo

La Fortuna



Cet ouvrage a reçu le soutien de
Brouillon d'un rêve de la Scam
et du dispositif *La Culture avec la Copie Privée*.

© Éditions Liana Levi, 2019.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0407-6

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

« Mon âme vient d'ailleurs...
Je ne suis pas venu ici de mon plein gré,
Et ne puis en partir ainsi. »

Rumi (1207-1273).

*À mon père,
Pour mon fils.*

*Pour Ouranos,
Pour qu'il apprenne,
comprenne, et se souviennne.*

1901, Porto Empedocle, départ

Si je me suis trompée, c'est toute ma famille qui sombre dans la mer africaine. J'ai peur, j'ai froid. Je ne suis plus rien, ni derrière, ni devant. Qui sait où le passeur nous mènera et s'il respectera notre accord ? Je serre mes enfants contre moi : Dormez, dormez, mes petits. Quand vous vous réveillerez, nous serons arrivés.

Francesco nous a rejoints juste avant qu'on nous mène à la grosse barque. « Tu me quittes ? » Il fixait mon ballot. « Je pars avec toi. Je suis ton mari. Ils sont aussi mes fils. » Je lui ai tendu la main pour entrer dans l'eau. Quitter un homme, ça ne se fait pas, en Sicile. Je

l'avais longtemps supplié de partir avec nous. Il s'emportait : « C'est partout pareil : la loi du plus fort. Pars, va ! Tu n'es rien sans moi... » Il a examiné nos quatre fils, pieds nus, pantalons retroussés, chaussures lacées autour du cou. Luca a glissé sa menotte dans celle, fermée, de son père. Sans me lâcher de son œil noir, Francesco lui a abandonné sa main : « Fils ! »

Sur la grosse barque, trois hommes ont hissé mon mari sans qu'il les remercie. J'ai payé son passage et arrangé sa place parmi nous en calant mon ballot dans son dos.

Nous voici tous les six entassés sur les planches humides. Je me sens complète. Le passeur remonte l'échelle et lève l'ancre. La manœuvre intéresse nos fils. Enfin, au crépuscule, notre barque file vers le sud, voiles gonflées. Elle semble

solide mais grince de tous ses bois et fers, aussi fort que ma peur d'être en mer. Quel vent du Nord me pousse au Sud ? Vers quoi j'entraîne les miens ? Trop tard pour regretter, ou avoir peur : nous sommes partis, à jamais.

Au loin, les maigres lueurs de Porto Empedocle s'effacent. Le port, la jetée, le môle, la tour carrée disparaissent dans l'air moite. Je me retourne vers la Scala dei Turchi, qui recule en tanguant, brillante sous le soleil couchant. De longs nuages tirent des traits roses au-dessus de la falaise blanche. Un sentiment oublié, d'amour profond et infini pour mon pays, m'étouffe aux larmes. Tout s'estompe. Mes attaches se dénouent. Je n'ai plus rien à regarder. La brume nous enveloppe. Des nuages en remous se précipitent vers nous, dans le ciel devenu rouge.

Tourné vers le large, Francesco fixe l'horizon. Assis à la proue, il a couché ses béquilles dans le fond de la barque pour les oublier. Sa silhouette et son profil se découpent et oscillent entre ciel et mer. Sûr d'avoir pris la bonne décision, il roule calmement une cigarette. Moi, je me ronge les sangs. Je lutte en silence contre ma peur. Je la sens, cachée dans mon dos, prête à bondir et me mordre la nuque dès la nuit tombée. Si je meurs sur cette barque ; si nos fils, à peine nés, se noient ; si Francesco coule sans que personne ne lui vienne en aide ; si la mort nous guette sur la mer africaine, qui comprendra pourquoi j'ai voulu partir ? J'ai peur de mourir, peur de mener les miens au désastre, de perdre l'homme que j'ai tant aimé. Bien sûr, j'ai peur. Mais je veillerai. Pour garder ma famille saine et sauve.

La lune trace un sillage lumineux sur l'eau. Nous allons le suivre jusqu'aux côtes de Tunisie. Pendant le trajet, par la mémoire et par le rêve, j'aimerais revoir toute ma vie. Et me souvenir une dernière fois de mon pays, ma Sicile, ma terre muette. Mon île, frappée de tous côtés par la beauté et le malheur.

La Fortuna

Je m'appelle Giuseppa La Fortuna. Si j'ai reçu ce nom de « Chance », moi la bâtarde, trouvée sur la *ruota* du couvent de Girgenti, c'est parce qu'une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses qui m'ont recueillie. Pour mon éducation. Ou pour se dédommager, par ce don, de sa honte.

Un matin de janvier, les religieuses m'ont trouvée sur un degré de la roue du couvent. Qui m'avait déposée là ? Les sœurs m'ont dit que j'étais habillée d'une robe de baptême en dentelle blanche. Attachée à une croix en or, je portais une bourse en soie dans laquelle était glissé

ce billet : Je m'appelle Giuseppa. J'ai trois mois et quinze jours. Prenez soin de moi, apprenez-moi la droiture. Que personne ne me mente. Qu'on me dise clairement que je suis une enfant aimée par sa mère mais confiée à vos bons soins. Tous les ans, à la date anniversaire de mon arrivée dans votre couvent, vous recevrez la même somme. Que Dieu vous bénisse et me garde.

La somme était estimable. Aussi les religieuses, enchantées de l'aubaine, m'ont-elles protégée. Et à la mi-janvier, année après année, elles trouvaient dès l'aube la somme, modestement mais régulièrement augmentée.

J'ai reçu une bonne éducation : écriture, lecture, catéchisme, calcul, couture, cuisine. Quant à la droiture recommandée, les sœurs ont très tôt

failli à leur mission. Convaincues qu'une enfant ne comprend pas grand-chose, elles se livraient devant moi à diverses interprétations de ma condition : « Qui sait si elle n'est pas fille d'un maître ayant fauté avec sa servante ? », « fruit de l'union coupable d'un oncle et de sa nièce ? », « d'un homme épris de sa belle-sœur ? », « d'une novice et de son confesseur ? » Elles pouffaient, gloussaient, mais baissaient le ton dès que l'une d'elles faisait allusion aux catacombes jonchées de nouveau-nés.

J'écoutais, entendais, et comprenais, effrayée. « Faute », « coupable », « péché » : leurs mots étaient des cailloux jetés sur ma tête. J'en perdais le souffle et l'équilibre. Je me levais en titubant et plaquais les mains sur mes oreilles. Surprises, les nonnes se poussaient du coude, s'incitant mutuellement au silence,